

Pourquoi devenir Raisonneur ?

Selon Chat GPT

Devenir Raisonneur implique de vouloir sauver un patrimoine historique et culturel d'une région, en l'occurrence le château médiéval de Montfort dont vous parlez.

Les raisonneurs sont des personnes qui ont une passion pour l'histoire et sont préoccupées par la protection du patrimoine local en particulier les monuments anciens qui ont survécu à travers les siècles.

Le fait de devenir un raisonneur vous permet de vous investir dans un projet concret et contribue à préserver un patrimoine qui pourrait être perdu à jamais si aucune action n'est entreprise.

C'est une manière de s'engager concrètement dans la préservation de notre héritage culturel et de la transmettre aux générations futures. Cela peut également vous offrir la possibilité de rencontrer d'autres passionné d'histoire et de patrimoine local et de contribuer au développement du tourisme culturel de votre région.

Raisonneurs et Résonneurs

Depuis que l'on a rejoint les Raisonneurs de pierre, l'aventure est merveilleuse, humainement et culturellement parlant.

Pour arriver au château il faut passer sur le chemin qui borde des chênes truffiers (eh oui c'est possible sur ce contrefort de la Chartreuse), et traverser la forêt qui, en cette période automnale est juste magnifique de couleurs dignes des meilleures palettes.

Quand on arrive au château de Montfort, l'émotion est grande devant ce site moyenâgeux. La cascade qui jaillit du plateau des Petites Roches, les parapentistes multicolores qui s'amuse à faire des loopings au dessus du site, la chaîne de Belledonne et ses sommets enneigés, nous rappellent que l'on est sur un site exceptionnel.

Mais le temps de la rêverie est court, car...

Les Raisonneurs de pierre, du château de Montfort, aiment venir s'amuser sur ce tas de caillasse de près de 800 ans.

Ils se donnent rendez-vous pour faire de la maçonnerie et remonter des murs.

Ils tronçonnent, désherbent, retirent les ronces et le lierre, plantent des fleurs, et même s'il faudra recommencer l'année prochaine, ils le font dans la bonne humeur.

Les Raisonneurs viennent tous pour le même objectif, conserver ce que le temps finit par faire disparaître, chacun à sa façon, selon ses moyens, ses compétences, son savoir-faire et surtout sa volonté de partager.

Mais de Raisonneur, on peut aussi devenir via un barbarisme, Résonneur !

Résonner c'est vibrer, retentir, renvoyer le son en augmentant son intensité et sa durée, c'est appeler au rassemblement, fêter un événement ou avertir d'un danger.

Alors être Résonneur, c'est en parler autour de soi, faire découvrir le site, et participer un samedi matin à cette belle aventure humaine.

Les Raisonneurs de pierre, c'est aussi des personnages hauts en couleur, qui sont là depuis 30 ans, et qui tiennent les murs de l'association. Michel, Philippe, Hélène, Gérard, Christian, François, Brigitte, Liliane, Martine, Michèle, Florian, Laurence, et les autres.

Un grand merci à vous tous de votre accueil et du partage de vos bouteilles de vin légendaire.

Pour découvrir, soyez déraisonnable rejoignez-nous et devenez RAISONNEUR.

Catherine et Rémi



Le mot de la présidente

Chers amis Raisonneurs, nous entrons dans la période des festivités de fin d'année et toute la rédaction de notre gazette vous souhaite de passer de belles fêtes avec vos proches, dans la convivialité, la bonne humeur et le partage.

Bien emmitoufflés au coin du feu, nous espérons que vous apprécierez ce dernier Raisonneur de l'année. Certains articles sont dans la continuité du précédent Raisonneur, en particulier Doudart de Lagrée et Dolomieu qui complètent les articles sur notre visite du Haut Fourneau de Saint Vincent de Mercuze. Vous y trouverez également un compte rendu de nos sorties et activités automnales, vous découvrirez ce qu'est l'aurone, et

l'expression du mois vous invitera à remonter vos manches. C'est d'ailleurs ce qu'il faudra faire en 2024 pour poursuivre nos divers chantiers ! Le premier de ces chantiers à noter dans vos calendriers est notre **Assemblée Générale Ordinaire** qui aura lieu le **Vendredi 26 janvier 2024 à 20h00** à la **Salle Cascade de Crolles**.

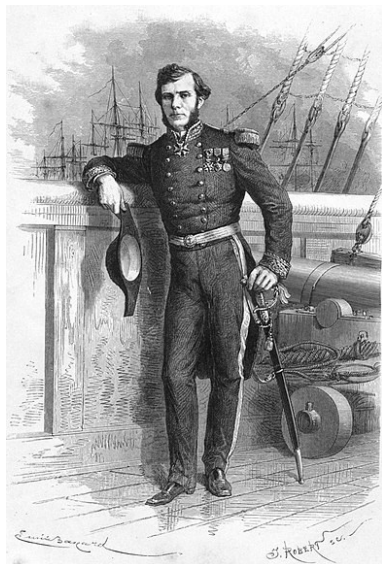
C'est un moment convivial où chacun peut prendre connaissance des activités, se rappeler les temps forts de l'année écoulée, découvrir les projets de l'année à venir, apporter ses idées et discuter avec le conseil d'administration.

Hélène

Doudart de Lagrée

par Hélène

La visite du Haut Fourneau de Saint Vincent de Mercuze nous a permis de découvrir la maison natale d'Ernest Doudart de Lagrée, personnage illustre natif de Saint-Vincent-de-Mercuze. Sa maison se trouvait juste à côté du haut fourneau et appartenait en 1833 au marquis de Marcieu.



Ernest Marie Louis Doudart de Lagrée est né à Saint Vincent de Mercuze en 1823. Il entre à l'Ecole Polytechnique en 1842 et en sort dans la Marine. Cet homme, issu d'une famille bretonne, s'est illustré dans la Marine française, puis dans l'exploration : il sera capitaine de frégate, premier représentant du protectorat français au Cambodge, chef de la mission d'exploration du Me-Kong et du haut Song-Koi.

Ses premières campagnes le conduisirent en Amérique du Sud, en Grèce, en Crimée en 1854-1855 lors de la guerre, enfin en Indochine en 1862 comme chef de la station du Cambodge.

Intéressé par l'archéologie, il fut un des fondateurs de l'archéologie khmère et révéla au monde savant les temples d'Angkor qu'il étudia très en détail. Doué d'un grand sens politique, il contribua aussi à l'établissement du protectorat français sur le Cambodge (11 août 1863).

Il revient en France en 1864, avant de repartir en 1866 avec le grade de capitaine de frégate, pour une expédition scientifique sur le Mékong jusqu'au Yunnan, où il meurt en 1868.

A sa mort, Doudart de Lagrée est inhumé dans le cimetière français de Saïgon. Son cœur, ramené en France par

le Docteur Joubert, est déposé dans l'ancienne église paroissiale de Saint-Vincent-de-Mercuze.

En 1881, une souscription nationale est lancée pour l'érection d'un monument à sa mémoire. Le monument, élevé à Grenoble sur le Square des Postes, sera transféré en 1968 dans son village natal. Ce monument est de très belle qualité. Son plan et son élévation s'apparentent à un « pràsât », sanctuaire angkorien. Minutieusement sculpté en pierre de taille, il présente des bas-reliefs historiés (faces latérales), très détaillés grâce à l'emploi du ciment moulé. Relatant des grands moments de la vie militaire et scientifique de cet illustre personnage, ces bas-reliefs sont accompagnés de commentaires historiques ou de citations de cet homme.

La demeure de la famille Doudart de Lagrée, est un très bel exemple d'architecture du 18e siècle. Construite en deux temps au sud du hameau de Montaliou et du château, sur la rive droite du ruisseau d'Alloix, cette imposante bâtisse présente une architecture homogène, ce qui laisse supposer que l'extension a été réalisée dans un laps de temps très court. L'ordonnancement de la façade principale est rythmé par sept travées d'ouvertures couvertes d'un linteau délardé en arc segmentaire. La porte d'entrée, percée en travée centrale, présente une composition classique : les piédroits sont traités comme des pilastres, l'entablement est composé d'une architrave, d'une frise nue et d'une corniche. Soulignons également la qualité des menuiseries (à petits bois), qui pourraient dater du 18e siècle.

Le caractère imposant de cet édifice est accentué par le type de couverture adopté et le volume dégagé sous toiture : cette maison est, en effet, coiffée d'un très beau toit à quatre pans, à forte pente, couvert de tuile écaïlle.



Sources :

<https://www.parc-chartreuse.net/content/uploads/2018/01/saint-vincent-de-mercuzze.pdf>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest_Doudart_de_Lagr%C3%A9e

<https://journals.openedition.org/sabix/434?lang=en>

Exploration et missions de Doudart de Lagrée :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62013142/f20.item.textImage.zoom>

Dolomieu, dolomie, Dolomites

par Hélène

Une racine commune indéniablement, et d'origine iséroise !

L'histoire commence en 1750, avec la naissance de Déodat Gratet de Dolomieu, fils du marquis de Dolomieu et originaire du château de Dolomieu près de La Tour-du-Pin.



Il est engagé par son père dans l'Ordre de Malte, ce qui implique des vœux d'obéissance, de pauvreté et de célibat. De fait il n'aura pas d'enfant, ce qui n'empêchera pas son nom de se propager.

Fasciné par l'univers minéralogique, le jeune homme deviendra un savant reconnu, membre correspondant à l'Académie des Sciences. Il participe à l'expédition en Egypte aux côtés de Napoléon Bonaparte et ses découvertes en volcanologie, entre autres sur l'Etna, sont entrées dans l'histoire des Sciences.

Suite à ses voyages dans les Alpes, les Pyrénées, les Vosges, le Massif Central, l'Italie, Dolomieu a contribué à l'identification ou la description de nombreux minéraux ou minerais : l'analcime (silicate de sodium), le béryl et l'émeraude, la célestite, l'anthracite. Mais c'est surtout la découverte d'un calcaire qui lui valut la célébrité. En étudiant les monuments romains, il remarqua un calcaire résistant à l'érosion acide, le « marmo graeco dura », ce qui l'amènera, après un séjour au Tyrol, à publier un « Essai sur un genre de pierre peu effervescente avec les acides... » (1791).

En 1792, Nicolas-Théodore de Saussure, descendant d'une célèbre famille de géologues suisses, et par conséquent très bien inséré dans les cercles scientifiques de l'époque, nomma cette nouvelle roche « dolomite », en référence à Déodat de Dolomieu.

La dolomie est une roche d'origine sédimentaire, constituée de carbonate double de calcium et de magnésium de formule chimique $\text{CaMg}(\text{CO}_3)_2$ et de calcite (composition appelée dolomite). Les dolomites sont utilisées par diverses industries intéressées notamment à la transformation des métaux.



Strates de calcaire et de dolomie alternées du trias.

Barrachin, Hautes-Alpes, France - 21/09/1998 - Jacques Janin

La publication des travaux de Dolomieu, résultat de nombreux voyages et études géologiques (17 mémoires pendant la période révolutionnaire !), le fait remarquer dans le milieu scientifique, ce qui lui vaut un poste d'ingénieur des Mines en 1795.

Il mourut en novembre 1801.

C'est bien plus tard que le massif italien frontalier de l'Autriche, prit le nom Dolomites.

Le terme Dolomites ne commença à s'affirmer qu'à partir de 1864, année de la parution du livre *The Dolomite Mountains*, un récit de voyage du romancier Josiah Gilbert et du naturaliste George Cheetham Churchill. En 1876, le terme Dolomites apparaît officiellement pour la première fois sur une carte de l'Empire austro-hongrois.

Ainsi, cet homme du Siècle des Lumières découvre la pierre dolomie, qui donna son nom, au Massif Alpin des Dolomites et le principal cratère du Piton de la Fournaise sur l'île de La Réunion s'appelle Cratère Dolomieu, tout comme le piton de Dolomieu dans le massif de la Soufrière en Guadeloupe. Au début des années 1930, les autorités québécoises honorent la mémoire de divers hommes de sciences d'expression française en donnant leurs noms à des entités territoriales du Nord-du-Québec, tels que le canton de Dolomieu. Ce canton est baigné par de nombreuses entités lacustres, dont le lac Dolomieu, ainsi que par plusieurs cours d'eau, comme le ruisseau Dolomieu.



Portrait de Dolomieu par Nicolas Gossé (1787-1878) réalisé en 1843

Sources :

https://adessertenne.pagesperso-orange.fr/dolomieu_et_la_dolomite_334.htm
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dolomite>
<https://www.dieti-natura.com/plantes-actifs/dolomite.html>
<https://grandquebec.com/histoire/dolomieu-histoire-toponyme/>
<https://www.annales.org/archives/x/dolomieu.html>

Conférence Lesdiguières

par Michel

Le 15 septembre, à la veille des JEP 2023 (Journées Européennes du Patrimoine) nous avons notre conférence débat historique habituelle à la Médiathèque de Crolles.



Cette année, nous avons choisi de parler du grand personnage Dauphinois, François de Bonne Duc de Lesdiguières. Un film docu-fiction nous a été présenté par l'Association « Ciné Caramelle » en présence des réalisateurs Pierre-Yves Hampartzoumian et Raoul Weihoff, accompagnés par Stéphane Gall historien chercheur à l'université Grenoble Alpes.



Des paysages et des lieux bien connus nous ont rappelé les grands moments de la vie exceptionnelle de Lesdiguières que nous vous résumons ici.

De petite noblesse, François de Bonne est né en 1543 à St-Bonnet-en-Champsaur. Il fait quelques études, mais préfère le métier des armes. Alors, il s'engage dans la compagnie du lieutenant général de la province, mais sa carrière est bouleversée par les guerres de religion qui éclatent en 1562. La France est partagée entre catholiques et protestants qui s'affrontent. Le jeune François de Bonne se rallie aux idées nouvelles et devient rapidement un remarquable capitaine qui s'impose comme nouveau chef protecteur des huguenots. On l'appellera désormais Lesdiguières, du nom d'une petite seigneurie où il fit construire son château dans ce petit hameau « des Diguières » de la commune du Glaizil au-dessus du Drac, en face de St-Bonnet.



Vestige du château du Glaizil

Fin stratège comme le baron des Adrets (dont nous avons parlé dans le précédent Raisonneur n°72), grâce à des effectifs réduits et très mobiles, il harcèle les troupes catholiques et sème la terreur. On le surnommait « le Renard des Alpes ».

À l'avènement d'Henri IV, Lesdiguières rallie la cause loyaliste, le rebelle aux Valois s'oppose désormais aux ligueurs, catholiques inconditionnels qui refusent de reconnaître la légitimité du roi protestant Henri IV. Artisan efficace du succès d'Henri IV en Dauphiné, sa loyauté est récompensée, il devient lieutenant général du roi en Dauphiné en 1597, puis maréchal de France en 1609.

Après la disparition d'Henri IV, assassiné le 14 mai 1610, la régente Marie de Médicis le fait duc de Lesdiguières et pair de France en 1611. Son ascension fulgurante le hisse à la hauteur des grands du royaume. Grand défenseur de l'Edit de Nantes, représentant fidèle du pouvoir, il contribue à faire respecter la loi royale et l'ordre en Dauphiné.

En 1617, lorsque Louis XIII s'émancipe de la tutelle de sa mère, Lesdiguières qui a déjà ses troupes en Piémont, le pousse à se rapprocher du Duc de Savoie pour lutter contre les Espagnols.

En 1619, le mariage de Victor-Amédée I^{er} prince de Piémont avec la fille d'Henri IV, Christine de France, contribue au rapprochement des deux couronnes.

En 1625, une nouvelle guerre est engagée, et Lesdiguières voit triompher sa politique étrangère initiée du temps d'Henri IV. Le jeune roi le couvre alors d'honneur en lui confiant la tâche prestigieuse de Connétable de France. Après son abjuration en 1622, le petit gentilhomme du Champsaur François de Bonne, désormais modèle de vertu pour toute la noblesse est devenu « le bouclier et l'épée du roi », ainsi que le chef suprême des armées.

Nous ne pouvons pas en ces quelques lignes raconter sa vie, citer toutes les actions militaires, les aménagements culturels et économiques importants qu'il entreprend et réalise.

Le Duc de Lesdiguières fut un grand administrateur et bâtisseur. Grenoble devenue capitale de la province est un exemple de sa transformation, ainsi que le prestigieux château de Vizille.



Sources partielles :

« Lesdiguières un prince pour les Alpes » les patrimoines / Musée dauphinois / le Dauphiné

La journée européenne du patrimoine à Montfort

par Phil



Une fois n'est pas coutume, la Coupe Icare nouvelle formule se déroulant la semaine suivante, cela nous laisse le champ libre pour faire les JEP au château de Montfort, sans entendre les hauts parleurs de la fête à Neu-Neu ou avoir des problèmes d'accès et de parking.

La décision avait été prise de faire du pain dans le four, activité très prisée lors des visites, en particulier par les enfants. Hélas, notre matériel pour mener le four avait péri accidentellement dans les flammes. Qu'importe ! la réactivité des Raisonneurs ne s'est pas démentie, Michel a reconstruit une pelle, nous avons assemblé un porte serpillère pour nettoyer la sole, le samedi précédent a permis de collecter du bois mort, la pâte à pain complet commandée chez le boulanger, linge propre, bassine, eau, panier, miel, pâte à tartiner, fromage et la confection d'un cubi de vin d'hypocras...sans oublier les plaquettes ! Restait à remotiver le conducteur du four, Angelo, dont la santé chancelante lui faisait douter de sa participation. « On va t'aider, t'inquiète ! »

Une petite flambée est menée la veille en fin d'après-midi pour sécher le four avant une montée en température plus conséquente le jour J. Comme il pourrait pleuvoir, nous montons à grand renfort de branches, ficelle et fil plastique, un auvent providentiel devant le four et sur les tables de préparation.

Le temps semble bien incertain au matin mais qu'importe nous voilà partis pour une journée de visite.

La petite troupe est sur place dès 9h, chacun a sa mission : monter le barnum, assembler tables et bancs, déplier le kakémono, conduire le four en température, préparer les pâtons et les premiers visiteurs arrivent.

Une soixantaine de personnes se présentera durant la journée, ayant eu le courage de gravir le sentier d'accès. Hélène, Michel, Philippe accompagnent les visites par petit groupe, chacun plus affirmé sur telle partie historique, généalogique ou architectonique.

Deux collégiens sollicitent Hélène pour répondre à un questionnaire sur le patrimoine. C'est sympa de transmettre sa passion de cette manière interactive. Chacun ajoute sa petite remarque, histoire de participer.



Après chaque visite un petit arrêt au barnum pour déguster une tartine de pain chaud, siroter une gorgée de vin aromatisé, instant chaleureux que nos visiteurs ont particulièrement apprécié. Tout le pain (12kg) a été vendu pour finir ; comme toujours la demande était forte !

Outre le fait de promouvoir Montfort auprès du public, ce type de journée resserre les liens entre les membres, soucieux de montrer que le patrimoine c'est aussi un formidable fédérateur.



Sortie patrimoniale au pied du Vercors

par Hélène

Cette année, notre sortie patrimoniale emmenait un groupe de 18 Raisonneurs au pied du Vercors.



La journée a démarré au château de Sassenage, où nous attendait Alain Jam pour une présentation passionnée de l'histoire du château et de la famille Sassenage Béranger.

Difficile de résumer ici cette histoire, mais c'est une succession de belles découvertes (du moins pour moi), j'en reprends ici quelques-unes.

Les fiefs originels des Sassenage regroupent 10 paroisses, dans la plaine et la montagne. Ainsi, Sassenage incluait les paroisses de Méaudre, Villard de Lans et Lans en Vercors, donc un bon tiers du plateau. Pour la petite histoire, le Bleu de Sassenage est fabriqué sur le plateau depuis le Moyen Âge : il fut reconnu produit local en vertu d'une charte promulguée le 28 juin 1338 par le baron Albert de Sassenage, et autorisant les habitants de Villard-de-Lans à vendre librement leur fromage.



Mais revenons au château, nous sommes accueillis sur le perron sous les armoiries des Sassenage-Béranger. (Pour les amateurs d'héraldique, Michel a représenté les armoiries de la famille

dans un article à retrouver dans le fonds documentaire de notre site, [ici](#).)

Le château que nous visitons n'est pas le château initial, dont nous verrons les ruines de loin depuis les côtes de Sassenage, mais le château édifié au XVII^e sur l'emplacement d'une maison forte de la famille.



Au gré de la visite du château, nous découvrons un ours du Vercors tué en 1853, un plastron dit de Lesdiguières, un escalier monumental, le Grand salon et ses décors d'origine, avec en particulier son plafond à la française et les toiles représentant la légende de Psyché.

Je suppose que la plupart d'entre-vous, comme moi, ne

connait pas la légende de Psyché et Cupidon, vous en trouverez donc tous les détails sur la toile.



Nous poursuivons vers la chambre d'apparat avec son Parquet à la Versailles.



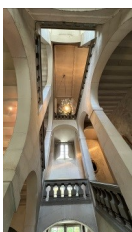
Je vois bien que ce parquet vous interpelle, donc nouvelle parenthèse culturelle : « Le parquet à la Versailles est un type de parquet constitué de panneaux de bois carrés pré-assemblés, présentant un motif de diagonales entrelacées... Il tient son nom du château de Versailles pour lequel il a été conçu ». Et petite précision pour Philippe et Gérard exclusivement, ils comprendront 😊 : Une feuille de parquet est un grand panneau de forme carrée... On distingue feuille mâle et femelle - deux petites feuilles qui s'assemblent l'une dans l'autre sur place pour un parquet sans fin. Bien entendu, vous trouverez plus de détails sur [Wikipedia](#).



Cette chambre d'apparat réserve d'autres détails croustillants pour les incultes que nous sommes, en particulier avec cette peinture du Marquis de Bérangère qui s'installe au château après 1789 et qui porte les attributs de Saint-Lazare et de l'ordre du Saint-Esprit. Vous commencez à me connaître, encore quelque chose que je ne connais pas...



Donc : L'ordre du Saint-Esprit est un ordre de chevalerie français, fondé le 31 décembre 1578 par Henri III. Pendant les deux siècles et demi de son existence, il est l'ordre de chevalerie le plus prestigieux de la monarchie française. Eh oui, rien que ça ! L'ordre du Saint-Esprit est aussi nom-



mé le Cordon Bleu, la croix de l'ordre du Saint-Esprit étant habituellement portée par les chevaliers autour de l'épaule droite sur un ruban de couleur bleue. Quant à L'ordre de Saint-Lazare, il est considéré comme le plus ancien de la Chrétienté...

Ceci étant dit, le plus intéressant de la chambre d'apparat reste à venir, avec son tableau de bataille d'une dimension impressionnante, qui s'avère être La bataille de Kirchholm du 27 septembre 1605, peinte par Pieter Snayers.

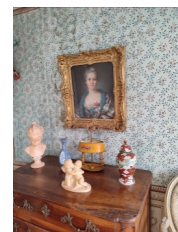


La façon dont ce tableau est arrivé jusqu'au château de Sassenage n'est pas complètement clarifiée. Toujours est-il que ce tableau est celui qui est le plus souvent demandé pour des expositions dans le monde entier. Il représente l'une des grandes batailles de la guerre polono-suédoise, de 1600-1611. La bataille s'est déroulée à Kirchholm (désormais Salaspils en Lettonie) et a vu la défaite de la Suède face aux hussards de Pologne-Lituanie. Les détails sont d'une finesse impressionnante.

Je ne détaillerai pas tout ce que nous avons découvert au fil de la visite, mais il me reste à mentionner l'incroyable cuisine et sa collection de cuivres astiqués, la pièce peut-être la plus impressionnante du château, d'une modernité incroyable pour son temps.

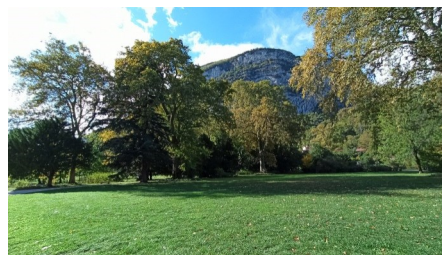


Autre fait marquant de la visite, le nombre de dames qui ont pu être citées et qui ont marqué leur temps et le château de Sassenage : je ne citerai que la Marquise Marie-Françoise-Camille de Sassenage, qui loue son château en 1770 à des entrepreneurs pour y établir une fabrique des Blondes. Vous me voyez venir bien sûr...



La Blonde est de la dentelle de soie. Elle tient son nom de sa couleur, jaune pâle argentée et scintillante. Elle est fabriquée au fuseau et est confectionnée à partir de soie écrue et de fils d'or et d'argent. Ces dernières composantes en font un textile très luxueux dont la principale clientèle est l'aristocratie. La fabrique a été transférée en 1784 au château de Blondes, avant de fermer en 1791 et qui est aujourd'hui la mairie de Sassenage.

La visite s'est terminée par le tour rapide du magnifique jardin à l'anglaise, qui, à lui seul, mérite une visite approfondie.



Quittant la vallée, nous nous élevons sur les Côtes de Sassenage, pour retrouver l'Association très dynamique pour la Sauvegarde et l'Animation de l'Eglise Notre Dame des Vignes.

Ils nous font visiter la chapelle dont l'origine pourrait remonter au IX^e siècle, et peut être même au VIII^e siècle. Depuis la chapelle, nous apercevons la motte castrale du château médiéval de Sassenage. Derrière, s'étend la vallée et Grenoble.



Très bien restaurée, des concerts y sont organisés, ne manquez pas de vous renseigner sur le site de [l'association](#), le lieu a une acoustique parfaite.



Le Déjeuner se fera non loin de là, à la *Table du Furon* sur les Côtes de Sassenage. C'est un lieu magique, dans une bergerie de 1764 rénovée avec une vue incroyable sur la vallée.

Menu identique pour tout le monde, et délicieux : Tomates et chèvre frais en entrée, suivi d'un dos de cabillaud en crumble de noix et pommes de terre sautées à la sauge et en dessert, une tartelette aux quetsches et au cynorrhodon.



Le restaurant, qui est le lieu d'habitation de notre hôte, était entièrement réservé à notre groupe, ce qui en fait sans aucun doute l'un des meilleurs restaurant que nous ayons fait depuis 20 ans.

Notre dernière étape patrimoniale de la journée nous emmène à la chapelle romane Notre-Dame de Parizet à La Tour-sans-Venin.



Paule et Maryse, de l'association « Pierres, Terres et Gens de Parizet », nous attendaient, pour une visite passionnante de la petite chapelle datée du XI^e siècle. Outre l'histoire, les légendes associées au lieu et son étymologie « sans venin » sont passionnantes.



Ce qui rend « merveilleuse » la terre du château de Parizet, c'est que, répandue sous forme de poussière, et où que ce soit, elle supprime les têtes rampantes. La vertu de cette terre est universelle...

La Tour-sans-Venin proprement dite est aujourd'hui ruinée, c'était le donjon de l'ancien château de Parizet dont l'origine remonte au XIII^e siècle et qui était, lors de l'enquête de 1339, la possession des dauphins de Viennois.



Qu'il est difficile de conserver ce patrimoine après des siècles de résistance aux intempéries.

La très belle peinture de l'Assomption de la Vierge que la chapelle abritait depuis quelques siècles en a malheureusement fait les frais, et sa restauration sera un vrai challenge technique et financier.

Un thé réconfortant et réchauffant nous attendait à la sortie.

Quelle journée passionnante de découverte de notre patrimoine local. Un grand merci à toutes les associations nous ayant accompagné au long de la journée !

Sources :

<https://androuet.com/bleu-du-vercors-sassenage-ou-bleu-de-sassenage-203.html>
<https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-12470/psyche/> ou <https://odysseum.eduscol.education.fr/le-conte-deros-cupidon-et-psyche>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Parquet_Versailles
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_du_Saint-Esprit
<https://www.ordre-saint-lazare-ndf.com/histoire-de-l-ordre>
<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02503876/document>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Tour_sans_Venin
https://www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_2004_num_32_3_1854



La plante par Martine

L'Aurone (Arquebuse, Faux génépi)

Artemisia abrotanum

L'aurone est une Astéracée de la grande famille des armoises au même titre que l'absinthe, le génépi, l'estragon. Leur nom botanique, *Artemisia*, vient de la déesse grecque Artémis chargée des problèmes féminins et de la chasse. L'appellation *abrotanum* viendrait de ce qu'on ne saurait la manger, à cause de sa grande amertume.

Originnaire du bassin méditerranéen, elle est cultivée dans les jardins en Europe dès les IX^e et X^e siècles. Elle est mentionnée dans le *Capitulaire De Villis* et dans l'*Hortulus* de Strabon. À l'époque, elle est considérée quasiment comme une plante « magique » qui, comme telle, devait être respectée : au XIII^e siècle, on devait se mettre à genoux, tourné vers l'Orient, et réciter trois Pater avant de la cueillir. Elle était recommandée pour les maux d'estomac et les morsures de serpent. Une légende disait qu'elle servait surtout pour aider les gens possédés par le diable !

Elle est encore très utilisée dans les Bauges où on l'appelle le faux génépi. On en fait une liqueur pour la digestion et contre le mal de ventre.

L'aurone est réputée pour ses propriétés antispasmodiques, apéritives, digestives, diurétiques, emménagogues. Vermifuge, elle entre dans la catégorie populaire des « *semen contra* », du latin *semen contra vermis* qui signifie « graines contre les vers » et désigne, selon les lieux, l'absinthe, l'arquebuse ou la tanaïsie.

Elle est déconseillée aux femmes enceintes, son pouvoir emménagogue en faisait autrefois un moyen de stopper les grossesses non désirées.

Les feuilles parfumées peuvent être utilisées à petite dose pour aromatiser salades, marinades et vinaigres. On la

connaît aussi sous le nom d'Arquebuse, liqueur dont elle est l'un des constituants.

On peut en faire de petits bouquets séchés pour repousser les insectes, mites et pucerons.

L'aurone est un petit arbrisseau pouvant atteindre 1,50 m de haut, pourvu d'un beau feuillage persistant, vert bleuté, finement ciselé, qui répand une agréable odeur citronnée. Les fleurs de couleur jaune apparaissent de juillet à août, groupées en capitules.

L'aurone apprécie un sol frais, léger, bien drainé et une exposition ensoleillée. On peut la multiplier par division de touffes au printemps, ou par bouturage. À chaque printemps, il convient de rabattre les touffes pour provoquer la repousse des feuilles.



La recette par Brigitte

Filets de sole à l'arquebuse

Ingrédients pour 2 personnes

2 beaux filets de sole
1 cuillère à soupe de feuilles d'arquebuse
Farine de sarrasin (ou autre si vous préférez)
Beurre
Sel, poivre

- Lavez l'arquebuse et hachez finement ses feuilles.
- Farinez les filets de sole pour qu'il y ait une fine couche de farine sur toutes les faces.
- Faites chauffer le beurre dans une poêle.
- Déposez les soles et saupoudrez l'arquebuse, salez et poivrez.
- Faites dorer les soles quelques minutes de chaque côté.
- La sole est cuite lorsque la chair se détache légèrement de l'arrête centrale.



L'expression du mois par Phil

C'est une autre paire de manche

Nous avons tous usé de cette expression dans le sens « c'est bien différent et bien plus difficile ! » Elle semblerait être attribué aux cols blancs qui usent leurs coudes sur les bureaux, mais que nenni !

Le lien avec la signification actuelle de l'expression reste flou et son origine est encore discutable. Alors gardons celle qui nous viendrait du Moyen Âge...

En ces temps lointains, la tenue usuelle comprenait des demi-manches qui recouvraient les vêtements du coude au poignet. Or, ces demi-manches étaient amovibles, n'étant pas cousues de façon définitive.

Les amoureux auraient échangé une paire de manches comme gage de fidélité amoureuse. Dans ce contexte, changer de manches signifiait « changer d'amoureux » et « une autre paire de manches » aurait donc d'abord évoqué un nouvel amour ou une infidélité.

Une autre tradition consistait pour les femmes à remettre leurs manches à leur soupirant avant un tournoi, et ce « sans se faire tirer la manche ! » Ce valeureux combattant, le cœur épris et plein d'ardeur prometteuse, les affichait alors fièrement sur sa lance ou sur son bouclier.

D'ici à convenir que la « manche » d'un jeu découle de cette pratique courtoise...

Pourtant, il serait utile de préciser que selon les auteurs de l'époque classique, une autre paire de manche était présente comme vulgaire et de ce fait l'origine ne pourrait en aucun cas être galante.

Toujours est-il qu'en raison de cette pratique, le terme de « manche » est ensuite devenu synonyme de cadeau à la Renaissance, cadeau qui s'est lentement transformé en aumône, d'où « faire la manche ». L'italien « mancia », signifie de nos jours pourboire...

Plus pragmatiquement, on pouvait changer les manches de ses vêtements en fonction des activités que l'on allait exercer. Passer d'une paire de manches à une autre signifiait donc que l'on allait faire des choses tout à fait différentes. L'expression pourrait donc venir de ce fait car elle traduit bien le fait que l'on passe d'un sujet ou d'une occupation à une autre qui n'a aucun lien. Cela permettait aussi de « rafraîchir » sa tenue entre deux activités ou de rehausser son allure à moindre frais ; des manches nouvelles fixées à un même habit peuvent par leur ampleur, leur couleur... le modifier complètement. Il est naturel que l'on ait donné « une autre paire de manches » comme l'image de quelque chose de complètement différent.

Par conséquent, il existerait deux voire trois origines possibles à cette expression. Pour résoudre ce mystère il va donc falloir « se remonter les manches » !

De nos jours, s'il n'est plus coutume de changer de manches, on relève ou on retrousse ses manches pour tra-

vailler ou pour être plus à l'aise. Au sens figuré, ces expressions signifient « se mettre au travail avec ardeur ».

On remarquera pour finir que manche se décline au féminin et au masculin, du latin populaire manicus, poignée, du latin classique manus, main. Ça ne change rien à l'affaire.

